

MAKE FRIES NOT WAR
(TOUR REPORT 2019)



Un petit tour

Never(s) Again

Monteils et sa sauce merveille

Vers la Feina et au delà

Bisounours world touristic agency, la route de GRRRE

Genêvois que vous

El Papa Fritas de Laus-angeles

Le réveil de Vincent Lambert

Le boulanger de Chirac

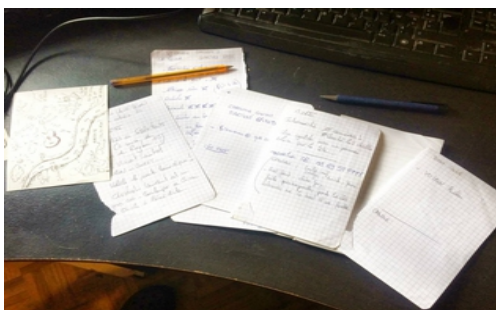
Go fast to GoFest

Annexe en alu'

Un petit tour

J'ai eu envie de faire un petit report de tournée pour Organes Frits man, mon projet solo où je fais du *grind* et des frites en même temps. Je ne sais pas trop pourquoi, peut-être parce que à chaque fois c'est super chouette. C'est un projet idiot, mais qui parle de politique. J'ai l'impression que c'est ce qui fédère un peu. Moins de D-Beat plus de frites ! Personnellement, c'est une performance que je prends très très au sérieux et avec lequel j'espère un jour percer dans le monde de la musique et plus généralement de l'art avec un A (*for arrogant*).

J'ai fait une pause de quasi un an avant de finir d'écrire, je ne sais pas pourquoi. Mais j'ai repris car il y avait le confinement. Puis j'ai arrêté, puis repris à l'autre confinement, puis arrêté etc. un peu comme plusieurs trucs que je fais en parallèle. Tout a été transcrit depuis dans un sublime carnet de note que j'avais sur la route. Il se peut qu'il y ait des erreurs car j'ai mal entendu ou mal compris, en fonction de mon état de fatigue et d'ébriété au fil du séjour.



Difficulté supplémentaire, il a fallu qu'on cache nos ordinateurs de la schmitterie un moment sur notre lieu de vie, mais maintenant ça va. Là c'est réglé on n'a plus de lieu.

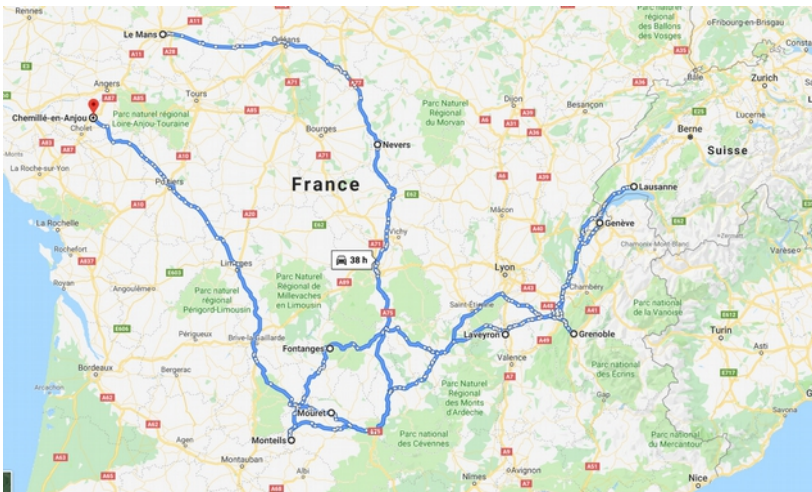
Bref, nous sommes en juillet 2019 et c'est la deuxième fois que je pars cette année avec le prestigieux PDG de Bisounours Prod, une start-up autonome qui ne cesse de s'étendre à travers le monde

(<http://www.bisounoursprod.fr/index.html>). Il se peut qu'elle soit en stand-by, le contexte économique est morose paraît-il.

On était déjà parti en mars pour quelques concerts de soutien à Bure, un collectif antispéciste et la zad anti-gco de Strasbourg. On était déficitaire de 200 euros, mais c'est le RSA de France qui paie, c'est aussi ça la redistribution.

Ce coup-ci c'est plus en mode vacances, un peu tourisme à tongs et bouée frites gonflable. Le Bisounours a mis ses plus belles crocs à spikes. J'ai ma tenue officielle, celle qui fait que je suis bien voyant quand on est dans les lieux *true crust* à patches. De toute façon depuis que j'ai vu le bassiste de MyManMike jouer en tongs, short de foot et casquette à hélice y'a 10 ans, j'ai compris que le style c'était avant tout une histoire de perception.

Le programme c'est de voir plein de copaines et de découvrir de nouveaux lieux et personnes, en buvant des coups si possible. Comme à chaque fois qu'on me demande, j'ai dit prix libre pour le défraiement, on verra bien ce qui se passe. Y'a pas tant de distance que ça, même si ça ne fait pas une belle boucle comme les vrais groupes font :



On a eu de chouettes coups de main pour booker le tout. Et tout ça sans réseau sociaux, ce qui devient compliqué de plus en plus, même pour les plus résistant-es. Le trajet est pas ouf mais c'est une autre façon de faire. Merci toute la clique de l'Aveyron qui se bouge à fond (<https://concertoupizza.blogspot.com/>), GREEEEE et la Drôme, les copaines anars du Mans perdu-es sur un incroyable plateau du Cantal, Nevers Plage et le respect éternel de la solanacée, l'équipe hyper déter du GoFest et enfin nos superbes copaines de Suisse, gros merci à elleux. ♥ ♥ ♥

Voilà c'est un peu léger ça cause de tout et de rien. Ça parle pas mal de boire des canettes donc si t'es abstient-e désolé mais c'est peut-être mieux de lire de meilleurs trucs. Et sinon bonne lecture !

(ndlr : voilà une véritable photo bien D-Beat, destruction, guerre et tout ça pour ne pas passer que pour des ploucs)



♥ ♥ ♥ ♥ ♥ ♥ ♥

Never(s) Again

On est jeudi, il commence à faire méga chaud, on décolle de la maison vers 11h en direction de Nevers pour voir ce bon vieux Bill Stone. Comme à la première tournée, on se dit qu'on va se faire un petit bar dans le van, gratuit, en profitant des enseignes du grand capital. Donc on va vous dire où se trouvent les quelques bons supermarchés sans trop de caméras qu'on a croisé et ceux où on s'est fait choper ahah.

Avant ça, je tiens à préciser que c'est Le Bisounours qui gère les playlists dans le van. C'est peut-être un détail pour vous, mais pour moi ça veut dire beaucoup. Comme quoi on peut avoir un label de qualité et tout de même écouter un paquet de merdes sans nom. Je vous préviens si jamais il vous propose d'être *driver* hein, faudra vous y faire. Pour le dédouaner un tout petit peu, je pense que la copine de la maison l'a un peu influencé, dans le sens néfaste... On commence donc le trajet avec Pharrell Williams, Christine and the Queens, Stromaé, Las Ketchup, Ozone à la folle vitesse de 80kmh. Bien évidemment on ne prend jamais les autoroutes, le DIY et Vinci ne font pas bon ménage. Le trajet va donc être long.

Point info chourses, deux bons spots bières, vodka et gourmandises vegan :

- *Super U de Bouloire, peu de caméras, plein d'angles morts ;*
- *Leclerc de Gien, en travaux, caméras inactives ou débranchées.*

Notre bar est plein de clones de despé', nos boissons fétiches du moment (on y reviendra). On croise quelques jolies centrales nucléaires sur le trajet, après avoir traversé la zone déserte de La Beauce. Soudain, on croise un chauve sur un vélo, la pression monte d'un coup. La tension est palpable, nous retenons nos souffles, va-t-on avoir un accident ? Et bien non, prévenant, l'homme a mis une grosse compresse sur le haut de sa tête afin

d'éviter d'éblouir les autres avec son crâne étincelant sous ce soleil de plomb. Le drame ne sera pas pour aujourd'hui. J'ai remarqué que ma fixation sur les chauves était courante chez d'autres également, et c'est assez souvent que vers les 2h du matin une personne m'exprime sa méfiance, sa peur ou son incompréhension face à la chauvitude. Mais mettons-nous d'accord, on parle du chauve volontaire, le chauve agressif, celui dont le regard belliqueux et le sourire placide te glace le sang.

On arrive après 5h de route sur Nevers au lieu de rendez-vous, on se croirait à la mer. Une plage de sable se tient devant nous, en bord de Nièvre. La tentation est trop forte, on se précipite découvrir cet endroit magique. Nos pieds foulent un parterre de sable de type chantier, des poteaux en bois moisis, de la rubalise. L'eau est teintée d'un gris vert aux nuances de marrons enchanteur. Le cadre est idyllique. Voici donc l'ambitieux projet de Nevers Plage où nous immortalisons ce cliché fabuleux :



On arrive chez Lucie et Bill, superbe petite maison au bord de la Nièvre, avec un petit atelier où il fait des concerts. Iels ont super géré le thème, y'a des brochettes de pomme de terre, de la purée, tout un tas de déclinaisons, ça fait trop plaisir. Je joue dehors en plein soleil, devant une vingtaine de personnes. Je sue à grosses

gouttes. Je teste quelques trucs un peu rock avec mon micro-karaoké, dont mon fameux levé de jambe, les gens se marrent, ça fonctionne bien. Les frites et la sauce sont bonnes apparemment, tant mieux car parfois je me rate.

Il n'y a que moi à jouer, c'est un jeudi en semaine à Nevers en même temps et en plus c'est juillet. On range tout direct et on se dit que ce soir on va faire calme pour tenir les 10 jours, pas comme en mars où on avait commencé en dormant deux heures à la première date. L'année d'avant au One Fest (un festival de projets solo que Bill organise aussi) c'était pas du tout reposant non plus. Je me méfie donc un peu. On discute, on boit des coups, l'ambiance est bien cool et conviviale. Un type me fait un compliment à sa manière en me disant que je suis « le petit Carlos ». Cette comparaison me hante encore aujourd'hui. Pourquoi quand on est gros il faut forcément qu'on soit comparé à des cons ? Y'a plein de personnes grosses qui sont très marrantes pour de vrai et très chouettes si jamais tu fais un peu un effort pour chercher.

Le Bisounours dans sa grande sagesse part se coucher et je me dis que je vais juste finir ma canette d'Estribos (la meilleure !) et faire de même. C'est sans connaître ce filou de Bill qui ramène une bouteille de gnôle à 1h00 du matin. Je suis faible, je rate le coche, je me couche plein comme une barrique à 5h00 du matin. Voilà, on se dit jamais puis on remet encore ça. Nevers porte mal son nom.



Monteils et sa sauce merveille

Le Bisounours m'appelle, je suis fin rond je galère à me réveiller. On part à 10h00 on laisse un petit mot pour l'accueil au top. Heureusement qu'il est là pour gérer le timing, je suis bon à rien. Je dors devant comme une merde et il me réveille juste pour les poses supermarchés.

Point info chourses, trois bons spots bières, vodka, houmous et douche:

- *Intermarché sortie de Nevers, plein d'étudiant-es qui s'en foutent, plein d'angles morts ;*
- *Intermarché entrée de Clermont-Ferrand, caméra débranchée rayon alcool fort ;*
- *Géant Aurillac, toilettes agréables et y'a même un bidet.*

Vers midi, y'a Bill qui m'appelle et qui vient de se lever, normal après l'abus hehe. Il est tout gêné qu'on soit parti sans thunes c'est trop mignon. De toute manière je devais lui filer 90 euros pour une compile, donc c'est tout bon. C'est même mieux et plus simple comme ça. L'accueil était excellent chez elleux, ça nous suffit large. Pis j'ai pas envie de commencer à emmerder les gens pour rien.

Je commence à émerger et découver après 4h de trajet, il en reste 2, on arrive vers Figeac dans l'Aveyron. Ça fait seulement deux jours que nous sommes partis mais la proximité est telle que Le Bisounours choisit de livrer une première anecdote passionnante qui va sans doute faire trembler même les plus téméraires. Figure-toi que l'oncle ou un « cousin remué » (une expression empruntée à l'auteur de l'histoire) du grand père du Bisounours a loupé plusieurs fois son permis de conduire. Mais n'écoutant que son courage et faisant preuve d'une certaine abnégation, le fripon tenta un coup de poker somptueux. Il échangea son permis avec l'examineur contre un plateau de truite fraîches. Fabuleuses années folles ou tout n'était alors qu'échange de bons procédés.

On arrive enfin dans le petit bled de Monteils après quelques lasso sinueux typique de la région. Je connais juste la ferme de Mauriac dans ce coin. J'y suis d'ailleurs allé plusieurs fois, dont l'année d'avant pour ce magnifique festival qu'est le « Violent Ape ». Une charmante programmation électrique, éclectique et familiale qui saura à coup sûr ravir les grands comme les petits.

On voit Anna, la copine de chez nous qui est en vacances dans le coin (celle qui fait des dessins au top et qui chantait dans

Jackson Fight et maintenant dans Turbo croxx terror) et Thomas un autre copain Sarthois qui vit près de Toulouse maintenant. Tu vas voir ça parle souvent de Sarthe aussi dans ce zine.

Pierrot nous accueil, ils sont trois, une grosse baraque où il brasse de la bière et font une teuf par an, là c'est la « Mickey Mousse Frites » ça ne s'invente pas. Igor est le préposé aux frites, j'ai de suite une énorme admiration pour lui. Je rencontre enfin Fafoon de Distorsion Rurale qui m'a filé un coup de main à trouver les dates par ici, je lui écris depuis un moment et je ne l'avais jamais vu en vrai. Je revois aussi Loulou de Mauriac qui prête sa sono pour la soirée. On pose le superbe stand distro & merch élaboré par nos soins. Surprise, Le Bisounours a fait des savons à base d'huile de friture usagée et Anna a fait le visu du paquet avec une linogravure, autant dire que c'est superbe. Une personne en achète 5 directe d'ailleurs.



Je m'installe je joue en premier, y'a deux autres projets ensuite. J'attaque a 22h00, les genTEs sont déjà à fond, y'a des personnes qui me secouent pendant que je joue, je tente une figure avec la bouée frite, tout le monde se marre. Des personnes essaient de me soulever pour un slam, un échec ahah, je suis trop lourd, j'aime trop les frites. C'est la grosse fête dans la petite cave de la baraque.

J'arrache le câble du *looper* sur le dernier morceau, c'est toujours le bordel entre tous ces câbles, pédales, amplis, micros, friteuse..., j'essaie de palier le vide, ça passe plus ou moins, de toute façon l'ambiance masque le tout. Bonnes frites et bonnes sauces encore ce coup-ci il paraît. Ça va l'huile est encore assez neuve en ce début de tournée. Je ne vois pas les projets d'après parce que le temps de sortir la cave s'est remplie et on ne peut plus rentrer.

Cette fois, pour l'*after* je bois de l'eau entre chaque bières et vodka. Je me tiens. Le Bisounours ne trouvant pas ses mets favoris et n'arrivant pas à ses fins part se coucher. Je traîne un peu avec une bouteille de vodka. Je m'égare sur le stand frites d'Igor. Je me laisse tenter par une barquette, elles sont superbes. J'ai beau faire des frites à chaque concert, il n'en reste jamais c'est super frustrant. Il y a une sauce vegan qui me fait de l'œil, je nappe mes frites avec. Je goute et c'est la révélation, absolument merveilleux. Je vous mets la recette ici :

Sauce Merveille d'Igor :

Faire une base de véganaise (lait de soja juste 5cl, tu mets le jus de citron, ça caille, tu mixes avec de l'huile de Colza genre 10 ou 15 cl et ça monte). Tu ajoutes échalotes fraîches, cornichons, câpres, le tout mixé avec un peu de sel et de poivre, un chouille de sucre pour apaiser si besoin.

(ndlr :Maintenant moi perso j'y ajoute un soupçon d'ail et de sirop d'agave)

Y'a les keufs qui passent dans la soirée mettre un coup de pression : hors de question qu'ils rentrent sur le lieu, c'est le seul objectif comme d'habitude. Ils se cassent en collant quand même

une amende pour tapage, qui sera payée dans la soirée avec une cotise commune. ACAB toujours et partout. Malgré cela je suis content, en forme, repus, émerveillé par ce que je viens de goûter. Bien content de ces deux premières dates. Je prends ce coup-ci le petit train du sommeil sans être trop ivre vers 3h00.



Vers la Feina et au delà

Y'a des genTEs qui n'ont pas trop dormis visiblement vu les têtes au matin. Le Bisounours est frais et disponible c'est lui qui va conduire, même si ce coup-ci je pourrais. On bouge vers 11h00 avec les copaines pour se poser un peu au bord d'une rivière. Pierrot nous file 60 euros et une caisse de bouteille de bière de 75cl, trop cool l'accueil laisse tomber. Il nous indique un lieu où il y a une cascade, on essaie d'y aller sans succès. On se pose sur un spot, prêt des poubelles, histoire d'être vraiment bien. J'inaugure donc la bouée frites pour la première fois sur l'eau :



La cannette que tu vois sur la photo est une despé, c'est la plus dégueulasse de la série des bières tequila pleine de sucre. Je te propose à la fin du zine en annexe ma sélection, réalisée gratuitement comme toujours donc je ne connais pas les prix. On finit donc cette mauvaise bière et c'est parti pour le Cantal. On laisse les copaines continuer leurs vacances nous on travaille. Le

Bisounours est toujours aux commandes de notre fidèle bolide funéraire. Sur le trajet, je remarque dans la playlist du van un enchainement assez subtil entre Vengaboys et Ekkaia à faire pâlir n'importe quel DJ professionnel de mariage.

Point info chourses, deux très bons spots à pile l'un en face de l'autre :

- *Intermarché Saint-Etienne-de-Maurs, caméra débranchée à la bière ;*
- *Aldi Saint-Etienne-de-Maurs, zéro caméra, un miroir tout pourri à l'entrée.*

Après les pauses chourses, on a enfin pensé à tous les ingrédients pour faire des chiens fous, une recette de cocktail artisanale qui viendrait apparemment de Tonquedec selon Le Bisounours. C'est assez traître, mais ça tu auras l'occasion de le remarquer dans les histoires qui vont suivre. À ce moment me vient une question à la fois historique et anthropologique. Qui est arrivé sur terre avant entre l'alcool et les bretons ? Vous avez 3h.

Tout à coup nous nous retrouvons à Saint-Cernin. C'est ici, dans ce lieu de pèlerinage bien connu des Cantalais-es que Le Bisounours choisit de me livrer une succulente seconde anecdote. Figure-toi qu'il existe un autre village portant le nom de Saint-Sernin. À une consonne près, c'est tout de même piège non ? Et bien un collègue du Bisounours avait un rendez-vous important un jour à la MFR de St-Sernin. Le badaud, il s'est trompé dans l'écriture du village et c'est retrouvé à St-Cernin dans le Cantal alors que le lieu d'entretien était dans l'Aveyron. Cocasse n'est-ce-pas. Encore une raison de suivre les émissions de Bernard Pivot à la lettre (ohohoh).

On arrive à Fontanges, village perdu en pleine vallée. On prend la direction du lieu La Feina, une petite route de montagne sur 6km, qui mène sur un plateau au milieu de nulle part, la vue est absolument incroyable. On se demande qui vit ici et comment, ce n'est pas vraiment le genre d'endroit où tu descends chercher une baguette à la boulangerie. En discutant avec Jibé il m'explique

que l'hiver c'est un peu rude comme situation. Les déneigeuses ne montent pas et t'es enfermé-e sur le lieu, sur un plateau ou y'a pas d'autres maisons. Il y a une raison principale à cette implantation. Ce collectif fait des accueils de jeunes en séjour de rupture, du travail d'éduc spé mais en bien, entre anarchistes quoi.

On arrive finalement, c'est blindé de monde. Y'a des camarades anars sarthois-es aussi ici, il faut dire que c'est elleux qui ont repris l'endroit en partie. On ne quitte jamais vraiment la Sarthe, elle reste avec nous, dans nos cœurs généreux et accompagnent nos déambulations folâtres le long des chemins tortueux. Pour aller à la grange concert en contrebas il faut faire 600 mètres avec une brouette et le matos sur un chemin de montagne en pierres.



Pour se donner du courage, première série de chiens fous, il est 17h00. On nous file 100 euros comme ça direct sans avoir joué. Ça me gêne un peu vu que c'est un week-end de soutien normalement. Sauf que les copaines nous précisent que la soirée de la veille a été gigantesque et blindée de thunes, c'était un bal folk quoi. J'ai toujours un peu de mal avec l'argent de manière général, je n'arrive pas à considérer que ça puisse être un truc « à moi » donc j'ai des fâcheuses tendances à tout disperser. Ce qui n'est pas un problème en soi. Mais c'est plus embêtant quand je rencontre des gens qui profitent de ça. Ça existe même dans les

milieux anars ou alternatifs plus globalement malheureusement.

On croise les copaines de Bure, qui nous proposent une petite gnôle, on accepte car nous sommes bien élevés. La cadre est incroyablement chouette et bienveillant. Le Bisounours dresse une petite liste des situations croisées dans ce genre de lieu :

« un barbichu à chapeau de paille qui joue Les Hurlements d’Léo à la gratt’ / un attrape rêve pendu à une branche / un diabololo / des sarouels / du Kombucha au bar / une personne qui veut prévoir un temps collectif pour organiser une réflexion commune dans l’idée d’envisager un acte ensemble / une personne qui tape sur un wok (ou panier vapeur) à trous posé à l’envers »

On rencontre aussi deux métalleux, un jeune qui fait le son et un vieux avec un tshirt Burzum. Ils ont un groupe ensemble qu’on verra dans un lieu plus tard. Ils sont venus exprès d’Aurillac pour mon concert, bon c’est pas loin mais ils sont déterminés comme jamais tellement y’a rien dans leur bled, à part une fois l’année, un enfer d’alternos et de foutu-es jongleurs et jongleuses. C’est toujours bizarre de voir un tshirt Burzum, surtout dans un cadre comme celui-ci... sur le coup je ne dis rien. Comme d’habitude y’a trois options, soit c’est une personne que ne sait pas, soit un gauche « oui mais c’est que de la musique », soit un faf. On y croise la **Compagnie Kta** qui nous gratifie d’un très chouette concert conté. On cause et on paye des *shooters* aux autres groupes ou aux genTEs chouettes.

Il est minuit et je suis déjà bien saoul avant de jouer. Je me lance. La salle concert est blindée, les genTEs se marrent et font gaffes aux blagues politiques, ça fonctionne super bien. J’arrive à boire un chien fou entre deux cris, ça brûle la gorge à fond, j’en fais des caisses car je suis hyper détendu, le public se jette sur les frites à la fin, excellent concert. Cerise sur le gâteau, mon morceau de fin de set se lance, c’est une chanson sur les frites de Ch’nord par Simon Colliez, un mouvement de foule se crée. Un amas de pantalons souples arrive et se met à danser la valse pendant 10mn. J’aurais pu vomir mais je trouve à ce moment l’instant magique et plein d’émotion. Désolé je suis pas assez *crust* pour faire la

gueule dans ces moments-là.

Le pote qui organise me dit que c'est le meilleur spectacle de sa vie ahah. Y'a plein de patchs qui partent et les personnes ont l'air trop heureuses. Un autre type me fait un compliment à sa façon en me comparant à un autre gros pour changer, pas bien plus marrant que Carlos, Gérard Baste (le gars des Svinkels) ce coup-ci. On mate le dernier concert, **Shrimp Case**, un math rock hyper bien joué qui nous met une grosse claque. Le Bisounours arrive à écouler des LP qu'il ne pensait jamais vendre, ça a du bon les endroits insolites quand même.

On range le matos en continuant de boire des coups. Je me casse la gueule dans le chemin en pierres avec la brouette et le matos, en bon Pierre Richard. Mon camarade immortalise alors cet instant en s'en foutant bien de ma tronche.



Je ne sais plus trop l'heure qu'il est quand tout est plié, mais on finit en haut au van à boire encore des coups avec les quelques survivant-e-s, dont le p'tit metalleu qui enchaîne les chiens fous comme Sarkozy les procès. Burzum est là aussi. Je ne me souviens pas trop de ce que je lui raconte mais ça à l'air important dans mon souvenir. Je me couche vers 5h arraché et hyper heureux de ma soirée.



Bisounours world touristic agency, la route de GRRRE

Impossible de me lever le matin, je suis trop dans le mal, j'ai encore trois grammes. Le départ est à 10h00, Le Bisounours est toujours déter', bien dans ses crocs et imperturbable dans son rôle d'aigle de la route. Il décide de partir avec moi étalé à l'arrière du van dans le lit, je roule comme un boulet dans les virages de montagne en dormant.

Apparemment la route est trop belle, il prend plein de photos. Je t'écris ce qu'il y a dans le petit carnet de notes, parce que j'étais absent donc à ce moment.



Point info chourses, un très bons spots :

- *Intermarché de Murat, absence totale de caméras (Le Bisounours y fera même deux tours de suite pour palier mon inutilité).*

Visiblement, pendant le trajet le *driver* a croisé une cycliste avec un panneau solaire sur la tête. Je te laisse faire tes suppositions, on n'a pas pris le temps de lui demander. Je finis par sortir de mon trépas au bout de 3h00, je n'ai toujours pas conduit une minute de la tournée... Et ce n'est pas encore prêt d'arriver. Mais ce n'est pas très grave visiblement car on arrive dans la région natale du Bisounours qui me propose gracieusement une visite guidée des plus enrichissantes. Je suis captivé, je ne peux plus dormir.

Tout commence à Mende, charmante citée qui, je l'apprends après 32 ans d'ignorance la plus totale, se trouve être la préfecture de la Lozère (déjà en soit c'est assez exceptionnel) et surtout se trouve être la ville natale de Laurent Jalabert. Le célèbre coureur cycliste. Je tombe des nues. Fort de cette nouvelle dithyrambique, nous arrivons à peine plus loin dans la bourgade de Saint-Jean-de-Brunay. Sur ces entrefaites, Le Bisounours m'informe d'un ton solennel qu'il s'agit de la ville natale d'une autre sommité du showbiz, un certain J.-M. Bernard (alors c'est ce que j'ai écrit dans mon carnet mais il paraît que c'est pas tout à fait ça). Les bras m'en tombent. Et ce n'est pas fini. Quelques kilomètres plus loin, nous traversons La-Côte-Saint-André, petit village pittoresque qui se trouve être également le berceau d'une autre idole de la musique, Berlioz, rien que lui. Ce trajet est intarissable de savoir et de connaissances. Après tant d'activité cérébrale nous décidons de passer faire un coucou à la famille du Bisounours.

Puis on arrive au bon moment, à la BAF à Grenoble. C'est un super lieu, féministe intersectionnel. Émilie et Jocelyn pour le croucrou nous accueillent. Émilie fait d'ailleurs une petite conférence « Le gras c'est la vie » en début de soirée, thématique parfaite et discours politique excellent autour de la grossophobie, du patriarcat et du culte du corps. Et y'a des frites. Normal. C'est

un sujet que je trouve vraiment intéressant car ça met au cœur du débat le patriarcat imposé par notre ennemi commun le capitalisme. A ce jeu là personne ne gagne, même les militant-es ou les héros et héroïnes de la « déconstruction » ont des relents grossophobes, que ce soit dans leurs discours, leurs perceptions des autres ou bien leur choix de partenaires amicaux, amoureux ou sexuels.

Ça fait hyper plaisir de se retrouver dans ce genre d'endroits où tu comprends que ça ne rigole pas. Enfin si justement, mais dans le bon sens et sans conneries oppressives. On rencontre aussi Annick avec qui on a pas mal échangé et c'est bien de mettre un visage sur des conversations très intéressantes. Je joue en premier. J'ai le temps de descendre deux trois Del Rio avant de commencer. L'ambiance est au top, ça rigole, ça gigote ça fait des wouhou, y'a un énorme *girlfront* devant trop classe. Les frites font encore l'unanimité. Un autre projet joue après, **Smoothie**, musique *noise* tranquillou. La soirée et les genTEs du lieu sont trop chouettes, tu sens direct toute la bienveillance et pourquoi c'est plein à craquer de monde, même pour un dimanche soir. C'est dégenré, ça change tout. Y'a pas ce côté poseur dégueulasse de la scène punk hardcore machin, plein de types qui font du *mansplaining* à tour de bras. Là c'est simple et c'est franchement parfois ce qui manque dans d'autres endroits. Après c'est une ville, avec des personnes déjà sensibilisées aussi, j'ai bien conscience que ce n'est pas les mêmes enjeux ailleurs et que ce n'est pas si facile. On le sait parce qu'on organisait dans la Sarthe, qui est certes une belle contrée pittoresque vallonnée et boisée, mais c'est aussi humainement un peu le fond du panier comme on dit. Un Sarthois à Grenoble c'est un peu comme si Jean-Claude Van Damme débarquait dans une librairie libertaire, il raconte plein de conneries qui n'ont rien à voir avec le contexte mais on sait qu'il ne reste pas longtemps alors on attend qu'il parte.

On me donne encore beaucoup trop d'argent, il doit y avoir 100 euros il me semble. On se cale au bar, on croise Yann qui tiendra

avec nous jusqu'à la fermeture. On fait goûter les chiens fous à tout le monde, l'ivresse est là mais tout est bon enfant. Encore un succès pour le bar gratuit. Je perds le Bisounours dans la soirée, on ne sait pas où il est. Et visiblement lui non plus.

Il est 7h00 du matin, j'entends que ça fouille dans le van. J'ouvre un œil la gueule encore un peu en vrac et je vois la mine perdue du Bisounours.

« T'as pas vu ma sacoche par hasard ? T'as pas vu les clés du van ? ». Bon sang. Je sens que ça va être une journée de merde. Je me rendors à moitié une demi-heure et je le laisse fouiller. Impossible de les retrouver, je me lève et on refait le van de fond en comble. Elles ne sont nulle part. Je demande au Bisounours ce qu'il a fait de sa soirée vu qu'on l'a perdu, il me montre un muret où visiblement il s'est posé et où il a retrouvé son couteau. Il n'a pas plus de détails. Il semble qu'il y ait une faille spatio-temporelle. On fait le tour de la rue et surtout le tour de l'endroit où il a fini sa nuit. Rien, le néant. On essaie de contacter les genTEs de La Baf voir si jamais on n'a pas laissé la sacoche dedans, ce serait super. Je leur précise de ne pas se presser car c'est un peu notre problème après tout. On anticipe et on demande à une copine de la maison de nous envoyer le double, histoire de ne louper qu'une seule date. Le temps passe, on va voir des garagistes pour trouver des moyens de s'arranger, rien ne semble possible. Emilie et Jocelyn arrivent vers 11h30, iels essaient d'ouvrir La Baf et ce n'est pas la bonne clé de porte. Décidément cette faille spatio-temporelle est bien dense. Iels appellent Yann pour aller chopper les clés. Je suis un peu blasé.

Je marche un peu plus loin. Je retourne au muret du Bisounours et là je ne sais pas ce qu'il m'arrive, j'ai comme un éclair de génie. N'écoutant que mon courage et profitant indubitablement des derniers grammes qu'il me reste, je décide de traverser la route et d'aller voir sur l'autre trottoir. Comme ça, de but en blanc, je suis un déguinglo moi. J'ai encore la vue en mode brouillard mais j'aperçois une tâche cheloue sur une rambarde de fenêtre. Je

m'approche. L'horizon s'éclaircie. Je trouve la sacoche avec tout dedans, les clés, les papiers, les thunes, je suis à 5 mètres en face de l'endroit où mon adorable collègue pense s'être posé. Les chiens fous c'est vraiment formidable. Émilie et Jocelyn arrivent, je laisse Le Bisounours leur apprendre la nouvelle parce que ça fait tout de même sacrement *loser* ! Apparemment ça va, de toutes façons il fallait continuer le ménage de la salle, j'espère qu'iels ne sont justes pas trop poli-es avec des glandus comme nous. On remercie pour la chouette soirée et on part, comblés de bonheur en écoutant « Get Lucky ».

(ndlr : Grenoble, une ville sécurisée où l'on peut laisser sa sacoche sur un bord de fenêtre aléatoire)



Genêvois que vous

Le stress est passé et nous avalons du bitume comme un allemand à la fête de la bière en direction de Genève. Je suis trop content car on va dans mon endroit préféré. J'y suis allé pour la première fois en 2015 ou 2016, j'ai dû y jouer 10 fois je pense. Cette maison c'est la Zona Mutante. Le plus vieux squat de Genève, maintenant sous contrat et menacé par la gentrification grandissante du quartier. Avant iels étaient tranquille sur la butte, mais maintenant c'est entouré de barres d'immeubles propres et vides. Y'a toujours une des premières habitantes du squat qui y vit, qui se trouve être la mère d'Olrick, qui vit et organise là également. Parfois son père revient au concert ici et iels le virent parce qu'il est trop punk relou à l'ancienne. C'est super marrant. Et toujours dans cet admirable esprit du compromis Suisse. Y'a aussi plein d'autres genTEs qui vivent là et parfois sur d'autres lieux, puis reviennent repartent etc. C'est toute la mouvance anarcho libertaire et queer active du coin presque, y'a toujours 15 personnes qui habitent le lieu au minimum.

Pour entrer en Suisse il faut toujours enlever son GPS (si t'en as un bien évidemment) ou du moins enlever l'option autoroute. L'avantage c'est que moi je ne l'ai jamais. Ça évite de rentrer par les grosses douanes qui sont vraiment bien relous avec chiens et compagnie. Le mieux étant toujours selon moi de rentrer par Saint-Julien-en-Genevois. On prend donc la route tranquille et campagnarde jusqu'à la frontière. Cela nous permet aussi de faire l'inventaire et de renouveler le stock du bar gratuit qui se trouve être à sec, merci GRRRR (sans citer de noms héhé).

On s'arrête donc à Voiron, dans un petit Auchan.

Point info chourses, un MAUVAIS spot :

- Caméras partout, vigile en civil avec oreillette.

Le bisounours est entré avant moi dans le magasin, je ne le vois pas. Je fais mon tour habituel. Et là un type chelou m'accoste. C'est en fait un vigile. Il parle à un type dans une cabine plus loin

avec son oreillette hyper discrète. Le turfu. Il a vraiment une sale trogne de keuf, j'aurais pu le deviner. Il me grille et a aussi grillé le Bisounours juste avant moi. Il menace de me retenir et appeler les keufs, sans l'écouter je prends la sortie en reposant quand même ce que j'ai pris. Il est possible que la sécurité du secteur ait été grandement renforcée avec la proximité de la ZAD de Roybon (elle n'existe plus à proprement parler aujourd'hui), un peu comme dans tous les supermarchés proche des zones de lutte.

On part donc un peu dégoûtés mais on ne gagne pas à tous les coups. Il n'y aura juste pas de bar ce soir de notre côté, mais celui de la Zona est plein et libre pour les « artistes ». Nous traversons la frontière tranquille, c'est lundi en milieu d'après-midi en plus, tout est vide. On arrive à la Zona et c'est toujours aussi beau et agréable de voir les gens, tout a l'air simple. Cela s'enchaîne diablement bien avec la soirée de la veille.



J'ouvre ma première canette de *Farmer* vers 17h30, la bière « meilleure rapport qualité ivresse » paraît-il selon les locaux. Bon c'est une pils en canette, d'habitude je n'aime pas ça, mais c'est le seul endroit où la magie du lieu me transforme les goûts. Comme toujours on rigole, on discute des pires exactions de nos gouvernements respectifs, le temps file à une vitesse.

Le dernier calme le groupe du lieu commence, j'ai toujours un peu d'émotion devant ce groupe de punk à chien à boîte à rythme mais avec des textes super anarcho punk. C'est *cheap*, c'est sincère, tout ce que j'aime donc ça me touche vraiment. Le second groupe est bien cool aussi, c'est des gens de la clique de l'Anarcho folk festival (Cistem Failure et compagnie). Le nom c'est **Feral Booty**. Le son est super bien, très envoûtant, *roots* et cajun. Pour ceux que ça intéresse c'est typique Acadien, avec des éléments folk blues, zydeco (un peu plus créole). Y'a un mec que je reconnais avec qui j'ai déjà causé qui se trouve en fait être américain, Zach, c'est peut-être pour ça leur zik et le fait que ça sonne aussi bien, je chope leur cd emballé dans du papier journal. C'est vraiment les clichés des hobos anarcho folk qu'il y a sur YouTube. Dans leur petite troupe y'a des espagnol-es aussi qui sont souvent pas mal présent-es dans ces orgas là, bon on les a reconnus parce qu'ils hurlaient dans une soirée tranquille un lundi ahah. C'est super ! Ils sont déjà bien chaudes et ont vidé la moitié de la palette de Farmer. Je sens que je vais avoir un bon public.



Je joue en dernier, la petite cave est pleine c'est cool Je suis bien pompette et je galère à brancher mon installation. Quelle idée de vouloir faire des frites et amplifier et sampler un son de friteuse en marche. Souvent je me dis que c'est vraiment une idée de merde. Heureusement les espagnol-es sont là pour me haranguer et me motiver. Je fais mon truc, ça rigole, ça applaudit, ça chante

« Tout le monde déteste la police » l'ambiance est terrible. Et il y a Davide, un des deux espagnols qui me regarde avec des énormes yeux et la mâchoire tombante. Il prend des frites du plateau à la fin et se les écrase sur le visage, je suis mort de rire. Il vient me voir à la fin du concert pour m'expliquer qu'il est désolé, que c'est lundi et qu'il est pas trop en forme. Mais il a hâte de venir le lendemain à Lausanne et de tout donner. Du coup moi aussi j'ai hâte de voir ce que ça donne quand il est « en forme ». Purée j'espère qu'ils vont en Allemagne, ça va leur faire tout drôle la danse typique teutonne debout tout droit bras croisés.

La soirée se termine et la cave se vide vers minuit. Feral booty vont se coucher, le Bisounours aussi. Je récupère un bon pécule de 60 euros et pas mal de thunes de distros en plus. C'est plus que convenable, et même si ça ne l'était pas ça me passerait complètement au-dessus. Comme à chaque fois dans ce lieu, ou je me sens comme chez moi, je reste au bar à refaire le monde avec Olrick. On écoute du punk, on enchaîne des vannes ironiques sur qui a le pays le plus répressif autant qu'on décapsule des Farmer. Le temps passe si vite. Il est déjà 4h30.



El Papa Fritas de Laus-angeles

Outch. Ce matin c'est très dur. J'accuse le coup. J'émerge péniblement vers midi. Trop de jours de fête sans repos j'ai été un peu trop gourmand. Tout le monde est déjà levé et est parti bosser ou en activité. Le Bisounours est tout neuf, tellement que ça me fait mal de le voir si en forme. Comme d'habitude Olrick est sans un pet de jeu, le ptit dej' est prêt depuis le matin, tout est rangé, la fête n'a aucun effet sur lui. Je le jalouse depuis des années pour ça. On se décide quand même à décoller pour pouvoir faire un peu de tourisme. On arrive à embarquer Olrick et Romain qu'on avait pas vu la veille. Je suis encore un peu ivre et je me lance donc dans un safari de riches, essayant de me prendre en photo avec

toutes les crevures bourgeoises de la rive droite du lac, t'sais le coté ou il y'a toutes les ambassades et l'organisation mondiale du commerce :



Je fais un peu n'importe quoi avec la fatigue. Je cause à des vieux, je m'arrête sur n'importe quelle daube de riche que je vois. Ce n'est pas si grave on a 60 km à faire. Pour me revigorer un peu on se dit qu'on va aller au lac. J'ai une idée de génie, enfin, que je pense super sur le moment. Je veux faire un clip où je cours d'un ponton et je me jette dans le lac avec la bouée frite. Dans mon esprit c'est genre un truc d'action 5 étoiles encore plus maboule que les films avec Jason Tatanne (alors lui je ne sais pas qui c'est j'ai juste vu des affiches de films qu'ont l'air bien con). On arrive sur un spot, y'a des gens propres partout qui nous regardent avec insistance. Je m'ouvre une canette pour me donner du courage et réaliser ce projet fou. Ce coup-ci, le Bisounours a peut-être bien un peu honte de traîner avec un gland habillé en jaune fluo qui veut sauter dans le lac avec sa bouée frite. Peu importe, avec un immense respect et une capacité d'abstraction totale, il lance le tournage. Je m'attache au rebord en métal sur le ponton et n'écoutant que ma vaillance, je me jette à corps perdu pour un saut majestueux dans le lac. L'homme frite contre la nature.

Bon... j'ai revu la vidéo qu'il a prise dont je voulais faire un clip. En fait, y'a un gros type dégueu et habillé n'importe comment qui tangué sur une barrière en métal. Il se casse à moitié la gueule, il s'écrase sur la bouée dans le lac qui s'enfonce dans l'eau et repasse par-dessus lui. L'ivrogne patauge pitoyablement essayant de l'attraper... c'est lamentable ahahah. Il ne faut pas trop se faire confiance quand on n'est ni scénariste, ni réalisateur, ça ne donne jamais vraiment rien de bien. Cette baignade aura au moins eu la vertu de me remettre un peu les yeux en face des trous.

Nous nous remettons en route vers 16h, on est déjà presque arrivé et on souhaite tenter un petit arrêt à la Coop, le supermarché local. Romain nous déconseille vivement le service gratuit dans ces magasins car ils sont truffés de caméras. Il a pris un an de prison (oui oui) après avoir piqué un bout de fromage. On remet donc le concept du bar gratuit à plus tard, ce n'est pas un mal j'espère enfin me faire une vraie nuit. J'entends que sur la banquette arrière ça ouvre déjà des Farmer, je m'abstiens. On arrive au Porno Diesel où il semble que je connais déjà des gens. Enfin, c'est un peu comme partout : j'ai souvent été dans des lieux en même temps que d'autres, il suffit que tu sois un peu discret-e aussi et on s'est jamais causé. Y'a une piscine sur la terrasse du squat l'ambiance est bien estivale. C'est tranquille, petite musique de fond, presque un lounge de punks. On propose à Olrick et Romain de trinquer un coup à l'amitié pour enfin ouvrir une des bouteille qu'on a eu à Monteils. Ce joli cadeau explose à la gueule de Romain comme un feu d'artifice, ça mousse autour en turbines. Il est 17h, on est à peine arrivé qu'on a déjà mis de la bière partout. Le chaos français dans toute sa splendeur. Je perçois la soirée fatigante qui arrive... ni une ni deux je m'éclipse discrètement pour une sieste.

À mon réveil je me vois des têtes familières des groupes qui jouent ce soir. C'est les polonais-es de **Social Crisis** et **Life Scars**. J'avais filé un coup de main à une orga de Lille sur leur précédente tournée (2013 ou 2015 peut être ?), j'aime beaucoup ces groupes et les gens dedans. Surtout Andrej (ou Ondrej j'ai peur d'écortcher) le guitariste, qui aime bien les canettes, aime

bien le *grind* de merde, en joue aussi comme moi et a un refuge d'animaux. Une personne qui me plait. Il y'a aussi cet excellent groupe américain de folk punk **Holy Locust** qu'il me tarde de voir en live. Forcément les autres d'hier sont là aussi en spectateurices, je viens de comprendre que Feral booty et Holy locust sont en tournée ensemble, mais c'est organisé un peu à l'arrache avec des histoires de stop et tout ça, pas évident à 15 d'arriver dans un lieu à l'heure. J'aperçois évidemment Davide au loin qui sautille déjà dans tous les sens.



(ndlr : Les pieds propres d'un grand producteur de musique après 5 jours de tournée)

Le squat est super beau et grand, pareil un peu sur le flan d'un vallon, y'a pas mal de monde qui arrive et c'est vite plein. On s'est garé devant l'entrée comme des pégus, personne n'a de bagnole ici en fait, c'est une grande ville hein. Et on voit que les gens sont quand même un peu stylés, on n'est plus sur un plateau du cantal là. Je lance la soirée et j'avoue que c'est extrêmement agréable et confortable. D'accord mon projet c'est mieux à la fin, j'ai même fait rire des Allemands dans une ancienne prison à Frankfurt, (sisi je te jure) mais j'ai besoin d'une soirée ou je profite des groupes d'après.

Davide est juste devant moi. Je n'ai pas encore commencé. Il gigote dans tous les sens avec le fameux « Vale » caractéristique. Je joue et il se marre à chaque blague de la voix google trad' même s'il pige pas un mot de Français. Il saute sur place, ça crée une ambiance super cool et les gens se décoincident un peu autour. Tout le monde à un gros *smile* à la fin et les Holy Locust viennent me faire un câlin et me remercier. L'Amérique remercie un bouseux sarthois en short fluo, y'a plus de saisons ! Y'a plein de super retours. Je m'enjaille et m'installe pour les concerts suivants. Je ne vois rien de Social crisis et Life scars car c'est bondé, je suis derrière et le son est très cool. Je les verrai le lendemain. Je me cale devant pour Holy Locust, vraiment excellent, la prestation est vraiment intense en émotion et avec la fatigue ça me tire la larmichette. Iels jouent des tubes et tout le monde est emporté.

La soirée est encore bondée à 1h le mardi, c'est décidément la ville. Dans l'ambiance positive générale j'ai oublié le sentiment de fatigue, je suis canette à la main, l'œil vitreux et loquace comme un vendeur de kiosque à journaux. Davide finit par me trouver et m'alpaguer. Je ne comprends rien à ce qu'il raconte mais ça à l'air génial, il parle super vite, saute sur place, fait de grands geste. Je perçois un peu de vocabulaire de mes restes de cours de lycée. Il lève le bras en l'air me montre du doigt et crie « Papa Fritas ». Il est mort de rire les autres aussi. Je comprends que c'est un surnom. Il s'agit d'un genre de jeu de mot entre « La papa » qui est la pomme de terre, *el papa* qui se dit un peu aussi pour *El padre* mais en plus affectueux apparemment. Ça donne un truc du genre « Le père frite ». Quand il voit que j'ai compris la blague il ne s'arrête plus et va voir tout le monde pour leur montrer « Papa Fritas ». Depuis j'ai ré-appris les bases d'espagnol et on échange pas mal, c'est une superbe personne et un excellent musicien de Galice, on essaie que j'aille jouer par là-bas. Une fois par mois, je reçois mon petit message avec écrit « Papa Fritas » et plein de points d'exclamation de partout.



Le réveil de Vincent Lambert

J'ai encore échoué. Je me suis couché à 7h, ayant refait le monde une fois de plus avec Olrick qui attendait le premier train. Je vais me faire une raison je n'y arriverai pas. Je n'ai toujours pas conduit et ce ne sera pas pour aujourd'hui. On prend quelqu'un du lieu qui va à Laveyron aussi et qui est dans le même état que moi, de fait je pense qu'on ne se rappelle plus nos prénoms. Autant t'avouer tout de suite, j'ai dormi tout le trajet et je vais juste te filer les notes que le Bisounours a pris :

« *Culoz ville natale de Christophe Lemaitre* ». Alors ça il a dû me le dire entre deux siestes parce que d'une je ne sais pas où c'est Culoz et de deux je ne sais pas qui est Christophe Lemaitre. On dirait un nom de scène chanteur de variété, c'est ça nan ?

« Supermarchés en Isère tout pourri – (à cause des zadistes de Roybon ??) ». Nous avons ici un exemple assez fin d'analyse socio-écomico-politique dont il a le secret, je te laisserai lui demander les explications si tu le croises ce sera plus pertinent. C'est un grand type habillé tout en noir, tu verras c'est facile à reconnaître.

Le moment où j'émerge on est déjà presque arrivé. C'est la pause échoppe. Il n'y a rien dans le cahier alors je suppose que ce n'était pas un spot incroyable. Je sais juste que je rentre en mode zombie, que j'ai une pâteuse de l'enfer et que j'achète un *ice tea* de merde et des chips pour avoir de l'énergie et mes légumes de la journée. J'essaie de réactiver mon cerveau en interrogeant un peu la Bisounours sur la région. Comme toujours, ce puits sans fond de connaissance est un allié de taille et me gratifie de quelques informations pas piqué des hannetons. Nous nous trouvons en ce moment dans la Drôme, une région dite de « Pull en bois », autre nom folklorique de nos ami-es saltimbanques aux vêtements amples, comme sa plus tristement célèbre voisine l'Ardèche. Ici on exploite ce petit peuple, parfois un tantinet rebelle mais somme toute docile quand il s'agit de travailler, pour la cueillette des abricots. La plus grande citée se trouve être Valence, que je sais placer en Espagne mais pas en France. J'écoute avec attention ce

récit passionnant et j'entends d'une oreille notre invité qui s'éveille peu à peu. On arrive.

On se gare juste à côté du très beau van tout propre des groupes de Pologne **Social Crisis** et **Life Scars**, histoire de bien renforcer le stéréotype des français dégueulasses à travers l'Europe.



On nous fait visiter. La baraque est magnifique, perdue dans la campagne. Un énorme jardin en contrebas. On visite la superbe et très grande brasserie, toute carrelée et extrêmement bien aménagée. Je vois dans les yeux du Bisounours comme des étoiles qui disent « Je veux faire ça quand je serai grand ». Avec son flegme typique des autochtones de la montagne il esquisse un hochement de tête qui marque à la fois un grand respect et une pointe de jalousie. Je suis mort de rire.

Pour l'instant y'a pas foule, on est un mercredi dans la cambrousse de la Drôme en même temps. C'est bien ça nous laisse le temps de discuter plus tranquillement avec les groupes ou Annick. J'en profite pour chopper le magnifique T-Shirt de Life Scars, celui avec la boule à facettes. C'est un des plus beaux visus que j'ai eu la chance de porter et d'offrir. Je tape la discute avec Andrej, on échange pour savoir quel est le son de *drum machine* le plus pourri qu'on connaisse et au final on est d'accord c'est le

freeware Hydrogen que toutes les personnes de mauvais goût comme nous utilisent. Finalement ça se remplit peu à peu et un groupe de rap commence, y'a au moins 8 personnes dedans, c'est super cool ! Ça fait comme un espèce d'*open mic* mais rudement bien préparé, y'a des échanges, des complicités qui se font, ça rend vraiment chouette.

Après c'est à mon tour. J'en chie vraiment, je me force à prendre quelques *shooters* de chien fou pour m'encanailler un peu et retrouver cette liberté de mouvement que j'essaie de laisser transparaître. Je m'installe comme je peux. La bouée frite est encore dégonflée je ne pige pas bien pourquoi, peut-être à force de plonger dessus. Le concert se passe bien, les gens ont le giga sourire et ça me motive vachement. Tellement que je tente à un moment quand même le plongeon sur la bouée en chantant avec mon micro-karaoké. La bouée est dégonflée et je m'éclate sur le sol bien ferme. J'essaie de trouver une lueur de soutien dans les yeux du Bisounours qui est mort de rire. J'ai super mal mais je fais comme si rien ne s'était passé. Je continue, c'est ça le Rock comme dirait Eddy Le Quartier. « Tu prends des risques, t'as peur. C'est ça le rock. » Je commence à préparer ma sauce, assis sur ma bouée contraint par la douleur. C'est là que tout un petit groupe de personnes trop choux viennent s'installer autour de moi, en s'asseyant ou s'accroupissant. Tout le monde rigole. Ça crée un moment hyper particulier, rigolo et intimiste et je pense que ça devait être génial à voir de l'extérieur. Je suis reboosté pour la fin du set et je finis en suant à grosses gouttes le paquet de crasses accumulées les jours précédents. Très chouette concert aussi.



Puis arrive les très bons concerts de Social crisis et Life Scars. Le batteur est top, la chanteuse a une pure voix dans les deux groupes avec des styles bien démarqués. Les guitares et basses sont bien fortes mais pas trop non plus, c'est hyper agréable et pour moi reposant de voir des sets comme ça qui tournent si bien. Les gens dansent de partout mais moi je suis trop mort. Je bois quelques bières sur la fin et je vais m'écrouler pour faire une vraie nuit. Le Bisounours lui va bien s'amuser et bien profiter de son moment, car cette fois ci il n'aura pas à conduire.

On est le matin, j'entends fouiller dans le camion encore une fois. Je vois ce grand type habillé en noir, la démarche chaloupée sur ses pieds sales. Oui c'est bien lui. Mais cette fois il n'a pas perdu les clés. Le Bisounours frais comme un gardon, gai comme un pinçon, une bonne petite nuit blanche derrière les oreilles. Il doit voir que je me réveille et il me dit d'un ton très sérieux et grave : « C'est le réveil de Vincent Lambert. » J'ai les yeux encore collés et le cerveau à peu près pareil, je ne comprends rien à ce qu'il raconte. Alors il répète comme si c'était évident : « Mais si, c'est le réveil de Vincent Lambert. Le réveil de Vincent Lambert. Vincent Lambert tu sais ». On est le 11 juillet 2019. Je remets l'histoire. Vincent Lambert est dans le coma depuis 2009, il souhaite visiblement qu'on arrête l'acharnement thérapeutique le concernant, mais sa famille ne veut pas. Ça devient une affaire très médiatisée qui relance le débat sur l'euthanasie avec notamment la récupération de cette histoire par les sales fafs intégristes catho de Civitas et « le droit à la vie ». Il y a un paquet de procès et le pauvre homme est maintenu dans un état végétatif pendant ce temps.

Ce fameux 11 juillet 2019 à 8h24 Vincent Lambert décède, il est libéré, sans contrainte, après plus de 10 ans d'affaire, de médiatisation obscène et absurde. Ce jeudi 11 juillet 2019 c'est le réveil de Vincent Lambert.



Le boulanger de Chirac

—
On a pris la route avant midi. On sue toute la journée dans le camion ça commence à vraiment puer la mort alors qu'on n'est que deux. Le Bisounours a mis ses plus belles lunettes de lendemain et admire le paysage pendant que pour la première fois de cette tournée je conduis. Nous sommes toujours sur les petites routes touristiques et on en prend plein la vue, si jamais t'es par là-bas et que t'as le temps ça vaut le coup. En gros du milieu de la Drôme en direction du nord de l'Aveyron. On est passé un peu dans le Pilat, un peu dans l'Aubrac, peut-être même en Ardèche qui sait. Sur la route en tous cas il y'a un bled qui se nomme Chirac et attention cela va prendre une importance cruciale dans la suite du récit.

Peu après notre départ, on aperçoit dans le lointain des autostoppeuses. Je questionne mon acolyte sur le fait de les prendre ou non. En effet, le pauvre Bisounours a une expérience traumatique des personnes pouce levé. Il vous racontera, c'est à base de babos et de guitare acoustique, personnellement ça me fait exploser de rire à chaque fois. Cette fois le vêtement à l'air ajusté (c'est tout de même un comble cette critique quand on voit les fringues pourries qu'on a) alors on s'arrête. C'est deux jeunes, la vingtaine, Bénédicte et Léa qui se lancent avec leurs gros sacs de voyage pour un road trip. Mon camarade est un peu somnolent donc je taille la bavette avec elles. Elles se marrent quand je leur explique ce qu'on fait et elles rentrent vite dans notre « bulle » de tournée, en faisant des blagues sur le mauvais reggae, au point qu'on se perd sur la route et on prend plein de détours chelous mais très jolis.

Soudain le visage de Bénédicte s'assombrit. Sa mine réjouit et étincelante fait place à un regard rempli de haine et un rictus vengeur. Nous traversons un village du nom de Chirac en Lozère. Elle est en confiance avec nous. Pleine d'assurance et la voix basse elle nous livre ce brulot :
« Christophe Laurent est un con ».

Je regarde mon collègue le Bisounours qui ne roupille plus. Nous devons savoir pourquoi. Face à ces accusations graves qui dénoncent je me permets de demander des explications. Elle continue, froide comme l'Antarctique :

« Christophe Laurent, le boulanger de Chirac c'est un con ». Libérée d'avoir posé ce lourd fardeau, elle nous explique. Pas de panique, t'inquiète, pas de *trigger warning*. Christophe Laurent c'est son oncle, qui est le boulanger de Chirac. Il y a eu des embrouilles d'héritage entre le père de Bénédicte et son oncle Christophe Laurent, notamment au sujet de la succession de la boulangerie familiale. On s'est regardé avec le Bisounours et on n'a pas bien compris les enjeux. Je relate cette histoire car ça avait l'air hyper important pour elle, mais en vrai purée qu'est-ce qu'on s'en fout !

Le voyage se termine enfin pour nos deux comparses qu'on dépose sur un parking. Elle nous offre un beau dessin en remerciement. Je l'ai toujours :



(ndlr : au dos c'est écrit « Le camion de la mort, en route pour la vie », c'est chou non ♥ ?)

On arrive à Mouret aux Ateliers du geste, c'est un peu au milieu de nulle part. Un grand hangar. Tous les jeudis c'est soirée frites donc je tombe bien. Le lieu accueil des ateliers d'artistes et quelques concerts de temps en temps. Là une soirée bruit c'est un peu un test je pense, je ne sais pas si il y en a eu d'autres. On est 5 groupes dont 2 que je veux voir, **Ecobar** (anarcho punk Australie) et **Makmat** (*grind* de Norvège). Je me demande d'ailleurs ce que ces groupes font ici. En plus, y'a un groupe de groove metal et une groupe death dans lequel y'a Burzum et le p'tit metallo Gus qu'on a vu à la Feina. Pour l'instant y'a pas grand monde et plutôt un public un peu hippie, je me dis pourquoi pas. Y'a Anna la copine qui est là, c'est son anniversaire.

On cause un peu avec des gens mais le contact n'est pas évident. Ou alors c'est nous qui avons vécu trop de choses trop bien avant et quelque chose de normal nous paraît « fade ». C'est un peu nul comme sentiment mais parfois on ne peut pas se forcer. On se cale au van à boire quelques Tekiros. Je laisse Anna et le Bisounours au camion qui ont l'air bien et je me fais un peu violence pour aller m'intéresser à ce qui se passe. Burzum vient me voir pour me causer. Apparemment il s'est renseigné après que je lui ai dit à La Feina (c'était ça dont je me rappelais plus!) que c'était de la merde nazi le groupe sur son T-shirt, il dit qu'il écouterait autre chose, je ne sais pas si c'est vrai mais il est sympa et à l'air plutôt de bonne foi. Il porte un T-shirt Motorhead, je préfère parce que j'adore le rock, même si après tout y'a quand même un lien avec les nazis mais je vais pas le charger avec ça tout de suite.

A 19h c'est l'heure des frites, elles sont super bonnes, je joue juste après donc personne ne va manger des miennes sûrement. Je sors mon matos et la friteuse, tout est imbibé de végétaline. Même si j'ai un peu réfléchi à mon concept pour faciliter le transport et les manipulations, cette huile ne solidifie plus tellement en juillet par 30 degrés de moyenne. Et les routes de l'Aveyron contribuent à créer quelques débordements. Je joue à 20h. Y'a les gens des groupes, quelques babos égaré-es et mes copaines. Les gens rigolent et l'ambiance est à la fête bien qu'il y ait peu de monde.

Les quelques hippies présent-es me regardent médusé-es. Mon contrat qui me lie avec l'*anti-music action* est honoré.

Ensuite c'est au groupe de *death*. Le Bisounours a ramené des spécialités locales de Laveyron qu'il va partager avec Anna pour son anniversaire, je ne vais pas les voir pendant un moment. Le deuxième concert commence. Gus joue sur une énorme batterie électronique et chante en même temps dans un micro serre tête. T'sais comme Britney Spears. Ou alors comme cet escroc luisant de Phil Collins. Alors lui je le déteste, c'est l'exemple typique du chauve volontaire agressif, vicieux, sournois et perfide. Il a tout volé à son bien plus illustre ancien camarade Peter Gabriel. Si un jour je devais créer une brigade par je ne sais quelle infortune, ce serait une brigade anti-Phil Collins. Et cette faction serait armée lourdement, avec un arsenal complet et illimité de projectiles haute puissance d'implants capillaires à base de clous rouillés.

Désolé je m'égare. Tout ça pour dire quelque chose de valorisant sur une autre personne, simplement au final, que Gus le batteur et chanteur il est super balèze ! Burzum de son côté, tapis dans l'ombre, joue sur un espèce d'ampli numérique chelou. Le son de l'ensemble est hyper synthétique, ça me pique dans les oreilles, j'ai du mal à expliquer la sensation que ça fait ahahah. Je ne comprends rien à leur musique mais ça joue bien.

Je vais faire un tour au van pour leur dire que c'est peut-être pas mal le troisième concert. Il fait déjà sombre et je ne vois personne, en tous cas aucune verticalité apparente. Je m'approche lentement, presque inquiet de les avoir perdus. Finalement, le Bisounours est à plat vente par terre en train d'essayer de communiquer avec un nouvel ami. Un poney qui fait sa vie dans le pré juste en face de l'endroit où nous nous sommes garés. Anna n'est pas dans un meilleur état à contempler le grand néant, étalée dans la terre. Je ne sais pas si t'as déjà marché avec des gens dans cet état mais qu'est-ce que c'est chiant ! Iels sont d'une lenteur incroyable et pis moi j'ai pas une once de patience. On a dû mettre 20mn pour faire 100 mètres.



(ndlr : il avait un nom ce poney mais perdu dans les notes)

Ecower c'est pas mal mais ça sonne finalement bien plus moderne que je pensais et c'est peut-être un peu long, presque 1h. Après c'est groove metal, un espèce de néo-métal torse nu hardcore bagarre bourrée de ferria, c'est absolument horrible et pourtant je suis bon public. Et ça dure une éternité, plus de 1h c'est une catastrophe. On est dehors au van à descendre des canettes, discuter avec le poney et attendre que le temps passe. Pour combler le tout, le maire du village se pointe, remonté comme une pendule. Il hurle à tout le monde d'arrêter ce vacarme sans nom. Pour la première fois de ma vie je suis d'accord avec ça. Le problème c'est qu'il impose la fin totale du son alors qu'il reste le groupe Makkmat qui doit jouer. Ça discute, ça s'insulte. Et au final tout le monde est d'accord pour arrêter la soirée. Les gens rentrent chez eux. Le groove metal aussi, zéro respect total...

Les gens de Norvège sont dégoutés, nous aussi. On ne voit pas comment leur expliquer la situation non plus car on n'est pas d'accord, pour 20mn en plus laissez les jouer... Ils se sont tapé 500 km pour rien. Le lieu laisse le bar ouvert et on leur paie des bières pour causer et essayer de passer une fin de soirée moins pourrie.



Go fast to GoFest

Je suis plutôt reposé au matin, heureusement car il y'a 500 km à tracer. Ce n'est pas le cas de mon compagnon qui a l'air d'avoir peu et mal dormi. Le bisounours accuse le coup ça y'est. Il y a finalement à l'intérieur ce de routier intraitable et inflexible un petit être sensible en manque de sommeil. On passe faire un coucou à l'intérieur et récupérer un bon pécule de 30 euros. Avec les 70 euros de la veille la tournée est remboursée. On passe voir à l'express de Anna qui ronfle encore.

C'est la dernière date, ce soir je vais au Go fest mais je n'y joue que demain midi. C'est donc un *day off* de voyage qui s'offre à nous. Nous nous élançons sur les belles routes de l'Aveyron en direction de l'Anjou. Le Bisounours est dans un état de fatigue bien avancé, je l'asticote un peu, stratégie qui s'avère payante. Nous traversons une charmante bourgade de caractère quand tout à coup à la sortie se montre un chemin de fer. Ni une ni deux, mon collègue en profite et me livre la meilleure blague de notre aventure :

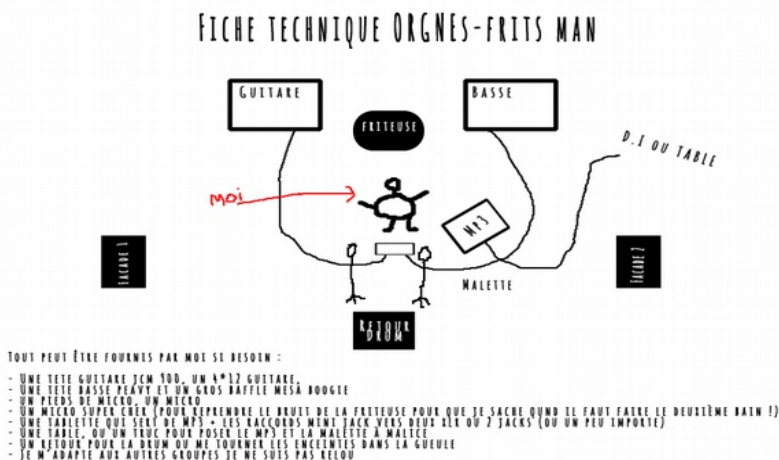
« Les passages à niveau, y'en a, y'a que le nom qui est de niveau ».

On en est là, un vendredi de juillet sur une route paumée. Deux types qui chlinguent comme des chiottes sèches de teknival qui se racontent des blagues de routier. Il y a de la fatigue certes, mais c'est aussi une expérience et une complicité qui se met en place quand tu pars sur une tournée. Ces instants privilégiés tu ne les retrouves pas forcément ailleurs. J'espère vraiment qu'il y aura toujours des gens qui auront envie de s'enfermer dans des camions qui puent pendant des kilomètres dans les prochaines décennies. Malgré les prix du gasoil exorbitant, malgré les prix « attractifs » des compagnies aériennes réalisés sur les dos des salarié-es précaires et du pétrole détaxé. C'est sûrement très illusoire mais on peut toujours y croire non ?

C'est une fin de voyage, on ressasse déjà les souvenirs frais que l'on s'est fait, on est forcément déjà un peu nostalgique. Je

rêvasse sur la route pendant que mon camarade s'est éteint. J'ai une conduite brusque il paraît, alors il préfère dormir quand je pilote. Je ne conduis pas tellement vite mais je suis peut-être un peu nerveux ouais. Ça me permet de rester concentré, j'ai une fâcheuse tendance à m'ennuyer si je ne sollicite pas mon cerveau. La route est longue et je m'emmerde quand même sacrement pendant que le Bisounours hiberne, on met à peu près 7h pour arriver. Ce festival se passe dans une ferme dans le Maine-et-Loire, c'est un subtil mélange de *noise*, musique expé, techno et autres joyeusetés. On arrive et c'est déjà bondé. On va garer le camion en plein soleil sur l'espace « artiste » et on rejoint Kako. Je m'ouvre une première Del Rio pour savourer l'instant. Je sens que le Bisounours n'est pas au top et pas forcément raccord avec l'ambiance générale un peu trop yolo et énergique pour lui, après ces quelques jours déjà bien chargés. On se fait notre petite réunion vite fait et bilan. Tout roule, il ramène le van et va se poser. D'un geste assuré empreint d'émotion nous nous saluons et je vois le camion s'effacer au loin. Je reste avec mon nouveau binôme Kako dans son magnifique Renault Trafic tout moisi.

C'est un festival alors j'ai fourni une fiche technique pointue :



Je récupère un bracelet comme pour les artistes professionnels. Le site est hyper bien aménagé et décoré. C'est vrai que ça fait un sacré changement d'ambiance par rapport à la veille, en bien entendons-nous ! Comme c'est un *day off* et la fin, je me dis que je vais en profiter au max. Les concerts commencent. Y'a des trucs un peu expé que j'ai du mal à suivre. Ça ne nous empêche aucunement de profiter de la soirée et d'enchaîner les canettes. On voit **Torropiscine** et ça c'était super ! Le jeu de batterie est bien froid et la voix de Gwladys est au top, bien *dark*. On est bien ivres et on lâche le site dès que ça part sur les sets tekno vers 3h du matin.

En se levant et en revenant le lendemain on voit que rien n'a bougé, certain-es finissent leur set tekno. Y'a quelques zombies mais pas pire. Je dois jouer à midi sous la grange dans la terre, je trouve le spot parfait. Y'a un vrai ingé son qui essaie de « faire un son » sur ma boîte à rythme toute pourri Hydrogen. Plusieurs fois il me demande si c'est bien ça la piste batterie, dès que ça part en blast et que la cloche fait ting ting ting à fond il ferme les yeux. Je suis hilare. Les gens s'installent tout autour de moi c'est chouette et y'a plein de monde finalement. Je fais mon show avec toutes les figures, les cascades dangereuses compris, comme à Laveyron. Je loupe mon sample de friteuse de fin car le micro-cellule a fondu (forcément après plusieurs concert collé à la friteuse hein) mais ça ne gâche pas la scène finale de distribution de frites qui est un franc succès. On met fait encore un compliment exceptionnel :

« Mais en fait je pensais que ce serait pourri ton truc, mais c'est génial ! ».

Y'a plein de teknoïds qui achètent des trucs. Tout le monde est content et ça remet un coup de motivation à l'équipe qui commençait à flancher de la veille. Je remballé tout mon bordel. Je souffle un bon coup. J'ouvre une Estribos (la meilleure je t'ai dit !). On est samedi, il est 14h et cette tournée est terminée.



Annexe en alu'

1 – Estribos

(Un peu partout, mais plutôt Carrefour, en bas de rayon)

Les + // Peu de sucre, assez citronné, parfait à n'importe quel moment, bonne tiède, bel objet

Les - // Aucun

2 – Del Rio

(Aldi VIP only)

Les + // Peu de sucre, prix imbattable, subtil arôme d'aluminium, pas de mal de crâne

Les - // Réservée à une clientèle Aldi seulement

3 – Tekiros

(Supermarché moyen, milieu rayon, à côté Despé)

Les + // Léger goût de canette alu très agréable, bonnes bulles, impression de soda

Les - // Plus typé sucre

4 – Tequieros

(Sosie de Tekiros, petits supermarchés perdus, à côté Estribos)

Les + // Rareté pour les collectionneur-euses

Les - // Trop faible nuance de l'arôme Tequila

5 – Sombreros

(Sosie Tequieros elle-même sosie de Tekiros, endroits aléatoires)

Les + // Assez bulleuse pour tenir plus de 10mn en mains

Les - // Trop fort goût d'alu, canette moche (la version bleue surtout)

6 – Companeros

(Sosie Despé des Super U)

Les + // Divers saveurs vodka, rhum pour les versions déclinées

Les - // Trop de sucre, pire qu'un Pschitttt, réchauffe vite

7 – Tequito

(Liddle VIP only)

Les + // Disponible uniquement en verre

Les - // Prix exorbitant, goût douteux de carton

8 – Desquiles

(Sosie Despé des Leclerc)

Les + // Moins cher que la Despé originale

Les - // Packaging très moche, très fort goût aluminium, goût de vomi une fois tiède

9 – Despérados

(Partout malheureusement)

Les + // Aucun

Les - // Trop de sucre, pas de bulles, design de hipster

